

TEXTE D'ANALYSE  
N°13/2023

NATHALIE GRANDJEAN

PUBLICATION SUR SITE WEB :  
DECEMBRE 2023

L'AUTEURE  
NATHALIE GRANDJEAN,  
DOCTEURE EN PHILOSOPHIE,  
CHARGÉE DE RECHERCHE FNRS,  
UCLOUVAIN SAINT-LOUIS  
BRUXELLES.

# SE PENSER À PARTIR DE L'INTERDÉPENDANCE ET DE LA VULNÉRABILITÉ UNE VOIE POUR LE MONDE D'APRÈS

Et si nous pensions le monde d'après-crise selon les voies du soin, du "*care*" ? Cette philosophie envisage non pas de mettre en avant l'autonomie, la liberté des individus, mais de valoriser notre vulnérabilité, notre fragilité. En adoptant un tel paradigme, nous acceptons l'idée que l'être humain est profondément interdépendant et n'existe que parce que les autres existent. Cette vision permet d'envisager la crise autrement qu'en terme de perte de libertés mais nous propose de prendre conscience de nos interdépendances.

Les théories et/ou éthiques du *care* renvoient à un champ philosophique, tant éthique que politique, qui émerge aux États-Unis fin des années 1980, dont Carol Gilligan, avec « Une voix différente, Pour une éthique du *care* » (1982) et Joan Tronto, avec « Un monde vulnérable: pour une politique du *care* » (1993) sont les contributrices les plus emblématiques. Leurs travaux ont révolutionné les manières de penser le soin, la vulnérabilité et l'interdépendance.

## POURQUOI LE MOT CARE ?

Le mot *care* vient de l'anglais et possède une richesse sémantique qui s'est révélée difficile à traduire en français. On a pu utiliser les mots « attention », « souci », « sollicitude » ou « soin », mais aucun n'est parvenu à couvrir l'ensemble du champ sémantique du *care* : le terme d'**attention** évoque une manière

de percevoir le monde et les autres, celui de **souci** et de **sollicitude** est centré sur la préoccupation de ceux-ci, tandis que le mot **soin** renvoie aux manières très concrètes de s'occuper des autres. Finalement, il y a eu un consensus en francophonie pour conserver le terme anglais de *care*.

## QU'EST-CE QUE LE CARE ?

Voici plusieurs définitions.

- « Le terme de *care* oscille entre la disposition – une attention à l'autre qui se développe dans la conscience d'une responsabilité à son égard, d'un souci de bien-être – et l'activité – l'ensemble des tâches individuelles et collectives visant à favoriser ce bien-être<sup>1</sup> » (Marie Garrau et Alice Le Goff).
- « l'activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre "monde" de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie »<sup>2</sup> (Joan Tronto)

## À REBOURS DE L'AUTONOMIE ET DE L'INDÉPENDANCE

À rebours de l'autonomie, concept-clé de la philosophie des Lumières, l'éthique du *care* montre que les relations de dépendances, l'attention à autrui, constituent une expérience morale primordiale et essentielle, qui permet de penser une éthique différente de celle de la justice, fondée sur l'autonomie, la séparation et l'abstraction. « Le *care* interroge fondamentalement l'idée selon laquelle les individus sont entièrement autonomes et indépendants<sup>3</sup> ». Derrière cette définition du *care*, il y a une réflexion anthropologique fondamentale, c'est-à-dire sur la condition d'être humain. Les éthiques du *care* partagent toutes cette prémisse : les êtres humains sont des sujets vulnérables et dépendants. En effet, l'autonomie pensée comme pure indépendance est une chimère. Deux théoriciennes féministes, Nancy Fraser et Linda Gordon, ont dénoncé le mythe de l'indépendance dans la société capitaliste et industrielle<sup>4</sup> : pour elles, en réalité, l'individu par défaut, c'est-à-dire autonome et indépendant, c'est l'homme valide, blanc, d'âge moyen, salarié, de classe moyenne... qui souffre rarement de voir son autonomie diminuée ! En effet, derrière cette autonomie, il y a tout un travail de service, de soutien et de soin prodigués le plus souvent par des femmes. En réalité, on devrait plutôt considérer qu'il y a une

« dépendance fondamentale » : fondamentalement, l'être humain est un être dépendant. Être autonome ne peut pas être un point de départ ou un donné, mais bien plutôt le résultat des liens et de relations tissées avec les autres. En ce sens, il y a comme un paradoxe : nous sommes à la fois autonomes et dépendants ! Notre degré d'autonomie se construit en fonction des liens tissés avec les autres. Il faut bien *Info Pro, la lettre du réseau Différences & Petite enfance*, n°44, mai 2022 comprendre que cette proposition est radicale : il s'agit de tous et toutes, pas seulement des figures extrêmes de la vulnérabilités : les personnes handicapées, les personnes âgées, les enfants, les personnes dont la santé mentale est fragile....

### AMBIGUITÉS DU CARE

Le *care* s'inscrit également dans une perspective sociale et politique. En effet, malgré notre vulnérabilité fondamentale, le *care* n'est pas inné. Il n'est pas une inclination naturelle, une vertu, mais une pratique, un travail, inséré dans un contexte socio-historique, dont la prise en charge se fait de manière inégale entre les hommes et les femmes, et par certains groupes sociaux minoritaires et racisés. En cela, le *care* est ambigu et il faut se garder de l'angéliser. Comme le dit Elsa Dorlin, « le souci des autres advient par et dans la violence et génère un positionnement éthique bien différent de la seule proximité affective, de l'amour, etc<sup>5</sup> ». Certaines travailleuses sont parfois contraintes aux relations de *care*. En effet, le travail de *care* est dévalorisé. Alors qu'il est un pan essentiel de la vie collective, il est pourtant considéré comme un *sale boulot* : « Le *care* est une zone névralgique de conflits, de tensions, de tiraillements, d'ambivalence et, même dans une société qui pratiquerait la plus parfaite équité sociale, une zone dont on ne peut pas complètement évacuer le "sale boulot", celui que personne n'a envie de faire, pas tout le temps, pas tous les jours<sup>6</sup> ».

En effet, le *care* tout comme ses travailleuses sont invisibilisées dans l'espace public. Tronto a montré que ceux et celles qui ont le plus de privilèges ferment les yeux sur le *care* et ses travailleuses. C'est ce qu'elle appelle « l'indifférence des privilégiés » : certain-es profitent du travail de *care* d'autrui, tout en se donnant la possibilité de l'ignorer, comme les hommes qui profitent du travail domestique de leur épouse sans que celui-ci soit reconnu et visible (« elle est femme au foyer, elle ne travaille pas »). Ces privilégiés ne se perçoivent pas comme bénéficiaires du *care*.

## CARE ET CONFINEMENT

Depuis que le Covid19 a pris ses quartiers dans nos vies, nous avons tous et toutes expérimenté à quel point nous étions dépendants des autres et que cette dépendance nous caractérisait en tant qu'être humain. Confiné·es, isolé·es, privé·es des autres, nous avons compris à quel point notre rapport au monde s'exprime d'abord dans le besoin de nos dépendances mutuelles. Comme le dit Judith Butler :

« Ce sentiment d'interdépendance du monde, renforcé par une situation immunologique commune, remet en question l'idée que nous sommes des individus isolés, enfermés dans des corps discrets, par des frontières établies. Qui pourrait nier aujourd'hui qu'être un corps, c'est être lié aux autres êtres vivants, aux surfaces, aux éléments, y compris l'air qui n'appartient à personne et à tout le monde ?<sup>7</sup> »

Créer un monde habitable pour les humains implique de démanteler les formes rigides d'individualité. Cela implique aussi d'attirer notre attention sur cette réalité ordinaire : le fait que des gens s'occupent d'autres, s'en soucient et ainsi veillent à l'entretien du monde. Il faut reconnaître et valoriser l'importance de nos interdépendances. Nous devons imaginer un monde qui se pense hors des logiques de domination et d'exploitation les un·es envers les autres.

## NOTES

---

<sup>1</sup> GARRAU, Marie et LE GOFF, Alice, *Care, justice et dépendance : introduction aux théories du care*, Paris, PUF, 2010, p. 5.

<sup>2</sup> TRONTO, Joan, *Un monde vulnérable : pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009, p. 143.

<sup>3</sup> Idem, p. 181.

<sup>4</sup> FRASER, Nancy et GORDON, Linda, A Genealogy of Dependency : Tracing a Keyword of the U.S. Welfare State, *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 19, n°2, 1994.

<sup>5</sup> DORLIN, Elsa, *Se défendre*, Paris, La Découverte, 2017, p. 175.

<sup>6</sup> MOLINIER, Pascale, *Le travail du care*, Paris, La Dispute, 2013, p. 11.

<sup>7</sup> [https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/05/21/judith-butler-certains-pensent-etre-plus-dignes-d-etre-pleures-que-d-autres\\_6080966\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/05/21/judith-butler-certains-pensent-etre-plus-dignes-d-etre-pleures-que-d-autres_6080966_3232.html)

---

## BIBLIOGRAPHIE

FLEURY, Cynthia, *Le soin est un humanisme*, Paris, Gallimard, 2019

GAILLE, Marie & LAUGIER, Sandra (dir.), « Grammaires de la vulnérabilité », *Raison publique*, n° 14, 2011

GILLIGAN Carol, *Une voix différente. Pour une éthique du care*. Paris, Flammarion, 2008 [1982]

LAUGIER Sandra, « La question du care est un enjeu global ». *Revue internationale et stratégique*, 119, 2020, pp.139-144.

MOLINIER Pascale, LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris, Payot & Rivages, 2009

PELLUCHON Corine, *Réparons le monde. Humains, animaux, nature*, Paris, Payot & Rivages, 2020

TRONTO Joan, *Un monde vulnérable, pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009 [1993]

VALLAUD-BELKACEM Najat & LAUGIER Sandra (Dir.), *La Société des vulnérables: Leçons féministes d'une crise*, Paris, Gallimard, 2020